

Extrait du livre : *K. Pozdniakov. Sravnitel'naja grammatika atlanticheskikh jazykov. (Grammaire comparée des langues atlantiques). Moscou, "Nauka", 1993, p.p. 75-102.*

Les classes nominales et le traitement des consonnes initiales atlantiques en wolof

Le wolof occupe une place à part dans la linguistique comparée des langues atlantiques. En effet, les nombreux rapprochements lexicaux et morphologiques qui ont été faits depuis plus d'un siècle, notamment avec le sérère et le peul, ne laissent aucun doute sur l'appartenance du wolof à ce groupe de langues. Mais, en même temps, les ouvrages généraux qui portent sur le comparatisme atlantique utilisent beaucoup plus rarement le wolof comme matériau d'illustration que d'autres langues moins étudiées. Par exemple, dans la liste des rapprochements étymologiques que propose J. Doneux pour établir son système de correspondances phonétiques régulières, on ne trouve guère que onze mots wolofs [113]. Encore n'a-t-il pu en citer que cinq sans être obligé de procéder à des reconstructions internes hypothétiques. Or, citer des formes reconstruites pour établir des correspondances est assez discutable, ne serait-ce que parce que ces reconstructions devraient elles-mêmes être confirmées. Même J. Greenberg ne peut citer, dans son célèbre ouvrage [134], que quatre réflexes niger-congo en wolof, alors que sa méthode lui donne toute liberté de trouver des ressemblances lexicales.

Le problème qui se pose lorsqu'on compare le lexique du wolof avec celui d'autres langues du groupe se résume grosso modo à ceci : les consonnes *non initiales* du wolof suggèrent de nombreux rapprochements étymologiques, alors que, dans les mêmes mots, les *initiales* ne rentrent dans aucun système de correspondances phonétiques régulières, notamment dans les formes nominales : wolof *suufs*, 'terre, glaise' ~ sérère *loof* 'glaise', peul *loop-* / *loof-* 'saleté' ; wolof *bët B* ~ peul *yit-* / *got-*, sérère *ngid-* 'œil' ; wolof *weer W* 'lune' (cf. wolof *leer G* 'lumière') ~ peul *lewru* 'lune' ; wolof *mbillim M* ~ peul *lell* 'antilope' ; wolof *ndoŋ L* ~ manjak **mbuunŋ* 'nuque' ; wolof *kër G* 'maison' ~ manjak *fër* 'chambre'.

Dans ces exemples comme dans la plupart des autres noms wolofs, on remarque immédiatement la corrélation de la consonne initiale et de l'indice de classe postposé au nom : soit les consonnes du radical et du morphème sont identiques (*s-* ~ *S*, *b-* ~ *B*, *w-* ~ *W*), soit elles sont très proches (*mb-* ~ *M*, *nd-* ~ *L*, *k-* ~ *G*).

Cette particularité a été remarquée dès les premières recherches consacrées à cette langue. Elle a été étudiée entre autres par J. Rambaud, M. Delafosse, I. Ward, L. Senghor et D. Gamble. Certains d'entre eux ont émis l'opinion qu'en wolof la consonne initiale déterminait le choix de la classe (c'est le phénomène de « l'allitération », selon I. Ward [245, p. 69]). Ce point de vue a été critiqué à juste titre, car le choix de la classe est déterminé le plus souvent par la signification du nom. Le choix de l'indice de classe ne dépend donc pas de la consonne initiale de la racine, comme le montre l'existence de nombreux noms associés à des indices différents selon leur signification catégorielle, par exemple : *jigéen J* 'femme', *jigéen B* 'sœur' ; *saxar S* 'fumée', *saxar G* 'train' ; *dund G* 'vie', *dund B* 'nourriture', etc.

Aujourd'hui, on pense plutôt que la consonne initiale des noms précités ne doit pas être traitée comme une consonne radicale, mais comme le réflexe d'un préfixe originel de classe « figé ». Cette idée rejoint la conception élaborée dans les langues atlantiques d'une structure confixale des classes originelles du wolof. En effet, il n'est pas rare de trouver en wolof et dans d'autres langues atlantiques des traces de préfixes de classe figés, dont l'étude est très prometteuse pour le comparatisme atlantique. Les noms de structure CVCVC remontent bien souvent à *CV- (préfixe de classe) + *CVC (radical). Mais cela ne veut pas dire que tous les noms de structure CVCVC comportent un morphème de classe figé. Dans l'histoire des recherches consacrées au wolof, on a eu tendance à voir la trace d'un préfixe de classe dans tous les noms qui présentent une corrélation évidente entre la consonne initiale du radical et la consonne de l'indice postposé. On a même tenté d'appliquer mécaniquement cette analyse aux mots de structure CVC. Ainsi, par exemple, on trouve chez Delafosse : *j-ān J* 'serpent', *b-at B* 'cou', *b-és B* 'jour', *g-et G* 'troupeau', *g-èn G* 'queue', *l-èg L* 'lièvre', *m-ūs M* 'chat', *s-ūf S* 'terre', *s'aw S* 'trace', *w-èr W* 'lune', *w-eŋ W* 'fer', etc. [93, p. 30-31].

On peut faire au moins deux objections à cette « étymologisation » des noms wolofs. D'abord, si l'on isole la consonne initiale du radical pour en faire un préfixe de classe, on doit alors considérer que la structure canonique originelle du radical est *VC. C'est d'ailleurs ce que fait J. Doneux quand il note, dans son tableau des correspondances phonétiques régulières, des réflexes zéro (Ø) pour les vélaires [113]. Il faudrait alors expliquer comment est apparue en ancien wolof cette structure VC, atypique dans les langues atlantiques. Et on ne voit pas pourquoi une structure *VC ne se serait pas conservée dans les radicaux verbaux, dont la consonne initiale

ne peut être interprétée comme un indice de classe nominale. Or, la plupart des verbes du wolof se caractérisent aujourd'hui, comme les noms, par une structure CVC, CVCVC.

Ensuite, il y a une autre raison tout aussi essentielle de ne pas souscrire à cette hypothèse : la corrélation indiscutable qui existe entre la consonne initiale du nom et la classe nominale n'apparaît pas seulement dans les nombreux cas de leur similitude ($b- \sim B$, $s- \sim S$, etc.), mais dans les non moins nombreux cas de leur ressemblance par certains de leurs traits distinctifs. Ainsi, par exemple, la classe B ne comprend pas seulement des noms en $b-$, mais des noms en $p-$; la classe L , des noms en $nd-$, $nj-$ et $c-$; la classe M , des noms en $m-$, $mb-$ et $p-$, etc. Ainsi, ce type de corrélation ne s'accorde pas avec la reconstruction d'une structure confixale des indices de classe originels du type C (morphème de classe) + VC (radical) + C (morphème de classe). C'est un fait assez évident, qui a été remarqué depuis longtemps. C'est en voulant l'ignorer qu'on a élaboré, en particulier, une théorie selon laquelle les locuteurs du wolof ne distingueraient pas assez nettement les phonèmes $/b/$ et $/p/$ ou $/nd/$ et $/l/$. Cette théorie souligne plutôt la complexité du problème qu'elle ne la résout : le caractère de la relation entre la consonne initiale et l'indice de classe reste inexplicé. Mais cela veut dire que reste également inexplicé le traitement des consonnes initiales proto-atlantiques en wolof, et cela empêche d'établir l'étymologie des noms.

Cependant, la corrélation que l'on perçoit intuitivement peut être vérifiée par l'analyse statistique. Supposons que, en wolof, la fréquence de la consonne initiale $w-$ soit de 10 %, c'est-à-dire qu'un nom sur 10 commence par $w-$. Supposons que la fréquence de la classe nominale W soit de 5 %, c'est-à-dire qu'un nom sur 20 soit de classe W . Si l'apparition d'un $w-$ en position initiale n'est pas liée à l'emploi de la classe W , environ un nom sur 200 commencera par $w-$ et sera en même temps de classe W ($0,10 \times 0,05 = 0,005$). S'il y a une corrélation $w- \sim W$, autrement dit si l'apparition de l'un est conditionnée par l'apparition de l'autre, il y aura une forte probabilité que la fréquence de la cooccurrence de $w-$ et W soit sensiblement supérieure à la valeur attendue en cas d'indépendance qui est de 0,005, c'est-à-dire de 0,5 %. Ainsi, la comparaison des fréquences réelles avec les fréquences attendues peut être utilisée pour déterminer quel est le degré de relation entre les consonnes initiales et la classe.

Nous avons étudié ces fréquences à partir du *Lexique wolof-français* [165]. 2000 substantifs ont ainsi été analysés. Les 28 *pluralia tantum* rapportés à la classe de pluriel Y n'ont pas été pris en considération, car la classe Y peut accueillir n'importe quel nom indépendamment de la qualité de sa consonne initiale. Nous n'avons pas non plus tenu compte des noms de la classe K , car le wolof n'en a conservé que deux : *kef/lef* K 'chose' et *nit* K 'personne'.

Les emprunts se répartissent dans les classes selon des règles particulières. On sait que, en wolof, la plupart d'entre eux entrent dans la classe *B*. Mais il faut préciser que cette règle concerne essentiellement les emprunts aux langues européennes. Le lexique comporte 198 noms qui sont définis comme des emprunts européens et dont 167 sont de classe *B*, c'est-à-dire 84 %. Les emprunts arabes font apparaître un tout autre traitement. Sur 84 noms interprétés comme des emprunts à l'arabe, 39, c'est-à-dire près de la moitié, entrent dans la classe *J*, 14 dans la classe *B*, 9 dans les classes *M* et *S*, 8 dans la classe *G*, 4 dans la classe *W* et 1 dans la classe *L*. Ainsi, la classe *B* comprend la majorité des emprunts européens et la classe *J*, des arabes. Aussi n'avons-nous pas non plus tenu compte des emprunts dans notre analyse. Nous avons retenu 1688 noms rapportés au lexique traditionnel du wolof et qui entrent dans les classes *B*, *G*, *J*, *L*, *M*, *S* et *W*.

En calculant le pourcentage des noms dans chacune de ces sept classes, on obtient les fréquences des classes nominales du wolof : *B* : 37 % ; *G* : 21,1 % ; *M* : 14,2 % ; *W* : 11,9 % ; *J* : 9,7 % ; *L* : 4,6 % ; *S* : 2,4 % (autrement dit, 37 % des noms ressortissent à la classe *B*, 21,1 à la classe *G*, etc.). Le même procédé nous permet de définir la fréquence (exprimée dans le tabl. 1 en pourcentage) de chaque consonne initiale dans l'ensemble des noms du wolof.

Tableau 1. Fréquences des consonnes initiales des noms en wolof.

| | labiales | | dentales | | palatales | | vélares | |
|--------------------|------------|-----|------------|------|------------|------|---------------------|-----|
| nasales | <i>m-</i> | 3,6 | <i>n-</i> | 3,0 | <i>ny-</i> | 2,0 | <i>ŋ-</i> | 0,7 |
| prénasalisées | <i>mb-</i> | 4,2 | <i>nd-</i> | 2,6 | <i>nj-</i> | 2,6 | <i>ng-</i> | 1,6 |
| occlusives sonores | <i>b-</i> | 3,7 | <i>d-</i> | 4,4 | <i>j</i> | 3,9 | <i>g-</i> | 4,9 |
| occlusives sourdes | <i>p-</i> | 5,5 | <i>t-</i> | 10,0 | <i>c-</i> | 2,3 | <i>k-</i> | 4,1 |
| fricatives | <i>f-</i> | 1,1 | <i>r-</i> | 4,3 | <i>s-</i> | 10,0 | <i>x-</i> | 8,2 |
| sonnantes | <i>w-</i> | 5,8 | <i>l-</i> | 4,6 | <i>y-</i> | 3,6 | ∅- [ʔ] ¹ | 2,3 |

Puisque la fréquence de l'initiale *mb-* est de 4,2 %, que celle de la classe *M* est de 14,2 % et que la liste ne comprend que 1688 mots, on devrait trouver, en cas d'absence de corrélation *mb-* ~ *M*, environ 10 mots commençant par *mb-* dans l'inventaire de la classe ($0,042 \times 0,142 \times 1688 = 10$). Or, le lexique en contient 58, c'est-à-dire presque six fois plus que la valeur attendue, ce qui prouve l'existence d'une corrélation *mb-* ~ *M*.

¹ Les dictionnaires du wolof n'indiquent pas l'occlusive glottale [ʔ]. Cependant, 2,3 % des mots en occlusive glottale occupent dans le système phonologique la place vide de la sonnante vélaire, qui se constitue dans le système des alternances morphologiques du wolof.

Prenons l'exemple inverse. La fréquence cumulée des labiales initiales (*m-*, *mb-*, *b-*, *p-*, *f-*, *w-*) est de 23,9 % ; celle de la classe *L* est de 4,6 %. Si la relation entre le trait labial de la consonne initiale et le morphème de classe n'existait pas, on attendrait $0,239 \times 0,046 \times 1688$, c'est-à-dire 19 noms avec une labiale initiale qui appartiennent à la classe *L*. Mais le lexique n'en contient aucun.

Positifs ou négatifs, des écarts importants par rapport à la valeur attendue seront considérés comme des indices d'une corrélation entre la consonne initiale du nom et le morphème de classe. En outre, comme le montre ce dernier exemple, ce ne sont pas seulement les caractéristiques isolées qui sont intéressantes, mais aussi les fréquences cumulées des consonnes groupées selon leurs traits distinctifs : a) par point d'articulation (quatre ordres) ; b) par mode d'articulation (six séries) ; c) par place dans le système atlantique des alternances consonantiques (trois groupes de consonnes représentant trois degrés d'alternance + un groupe de consonnes neutres sur le plan des alternances).

Bien entendu, on ne peut présenter dans les limites de cet ouvrage tous les tableaux de corrélation entre consonnes du nom et classes établis selon ces critères. Nous nous limiterons ici aux aspects les plus importants, c'est-à-dire à ceux qui montrent avec une forte probabilité le conditionnement mutuel des unités comparées.

Examinons tout d'abord les corrélations pressenties et déjà établies au siècle passé dans le cas où l'initiale du nom est identique au morphème de classe. Le Tableau 2 révèle déjà plusieurs faits intéressants qui n'ont pas attiré l'attention des spécialistes. Ainsi, dans les études consacrées aux langues atlantiques, cette loi est mécaniquement transposée à la classe *L* (« *La classe L comprend des substantifs à l- initial* » [33, p. 23]. Cf. également [93, p. 30]). Cependant, il n'existe aucune relation entre la classe *L* et la consonne *l-* initiale. Il s'agit là d'une exception à la règle, unique mais prévisible, comme nous le montrerons plus loin.

Tableau 2. Corrélations classe nominale ~ consonne initiale du nom.

| Classe → | <i>B</i> | <i>G</i> | <i>J</i> | <i>L</i> | <i>M</i> | <i>S</i> | <i>W</i> |
|-------------------|-----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|
| Consonne initiale | <i>b-</i> | + | - | - | - | - | - |
| | <i>g-</i> | | + | - | - | - | - |
| | <i>j-</i> | + | - | + | - | - | - |
| | <i>l-</i> | | | | | - | - |
| | <i>m-</i> | - | | | | + | - |
| | <i>s-</i> | | | | | | + |
| | <i>w-</i> | - | | | | | |

+ écart positif
 - écart négatif
 □ écart important
 ◻ écart très important

Les écarts négatifs les plus importants apparaissent dans la classe *B* ; ils portent en outre un caractère systémique, car ils concernent les consonnes *m-* et *w-*, c'est-à-dire des consonnes qui coïncident avec *B* pour le point d'articulation (des labiales). Compte tenu que pour les initiales *mb-* et *f-* les plus grands écarts négatifs apparaissent également en relation avec la classe *B*, alors que pour les initiales *b-* et *p-*, c'est justement avec la classe *B* que l'on remarque les plus forts degrés de corrélation, dépassant de plusieurs fois la valeur attendue, on peut alors considérer comme totalement fondée l'hypothèse des changements phonétiques historiques des consonnes initiales $[*m, *mb, *w, *f] > [b ; p]$, changements conditionnés par le morphème de la classe *B*. Le seul critère (ordre, série, degré d'alternance) selon lequel *b* et *p* s'opposent aux consonnes *m*, *mb*, *w* et *f* est leur appartenance au degré II d'alternance qui regroupe les occlusives orales : *w*, *f* sont de degré I, *mb* est de degré III et *m* est neutre.

Par conséquent, l'hypothèse la plus probable est que la classe *B* requérait en ancien wolof le degré II d'alternance de la consonne initiale du radical et que, par la suite, avec la disparition du système vivant des alternances à l'initiale, on a eu les changements suivants : $[*m, *mb, *w] > [b] ; [*f] > [p]$ (dans les noms de la classe *B*).

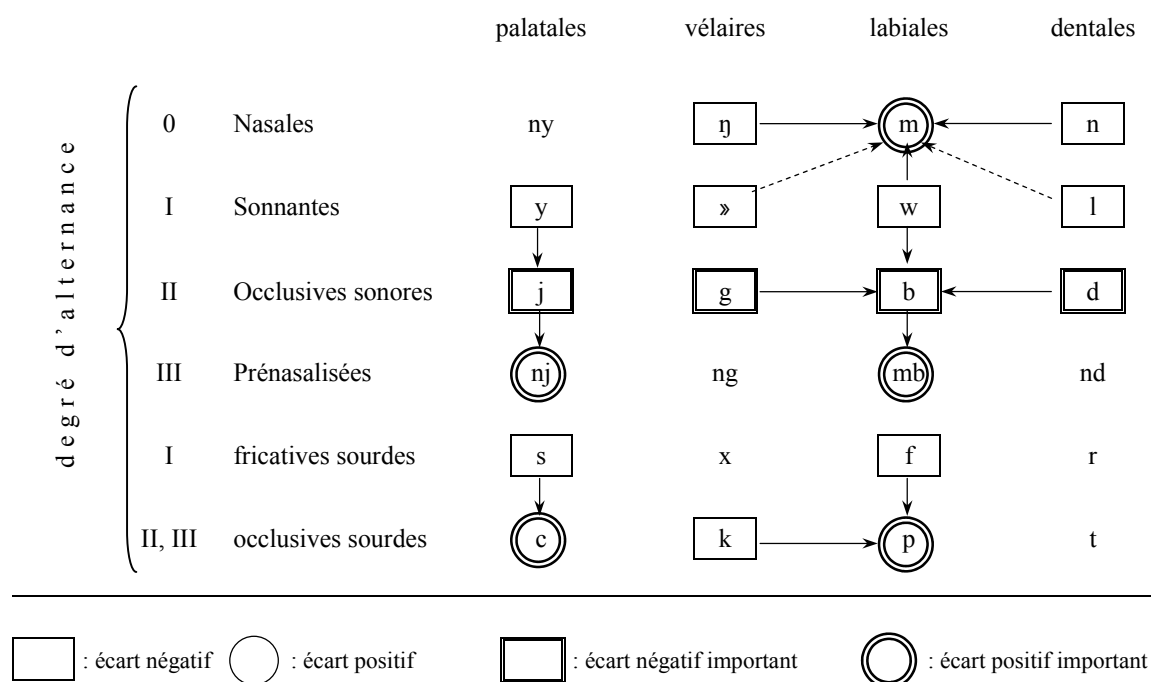
Prenons un autre exemple. Le tableau partiel ci-dessus présente les écarts négatifs systémiques dans la classe *M*. Dans trois cas, les écarts sont très significatifs et montrent que les noms commençant par les trois consonnes *b-*, *g-* et *j-*, sont beaucoup moins fréquents dans cette classe qu'on pourrait s'y attendre si ces consonnes n'avaient aucun lien avec celle-ci. Ces écarts sont considérés comme systémiques, car dans les trois cas, il s'agit d'occlusives sonores. Ajoutons que l'écart négatif le plus net pour l'initiale *d-* apparaît précisément dans la classe *M*. Le

phénomène est encore plus évident si l'on calcule que le lexique comporte 287 noms commençant par une occlusive sonore et que seuls deux d'entre eux ressortissent à la classe *M* alors qu'on en attendrait plus de 40.

Ces données statistiques confirment bien les intuitions des chercheurs sur le type de relation qu'entretient l'indice de classe avec la consonne initiale, du moins dans les cas les plus évidents et les mieux étudiés, mentionnés dans le Tableau 2. Il n'y a donc aucune raison de considérer que les coefficients de corrélation obtenus soient moins fiables dans le cas où la relation est moins évidente ou qu'elle est ressentie comme celle d'une consonne particulière et d'une classe isolée, puisque les données statistiques montrent le caractère systémique de cette dépendance cachée. Dans les exemples cités, nous nous sommes fondés sur deux critères, le degré d'alternance et le mode d'articulation de la consonne. Mais les données relatives au point d'articulation ne sont pas moins significatives. Il suffit de remarquer que, sur les 408 noms commençant par une consonne labiale, aucun n'appartient à la classe *L*, ce qui nous incite à examiner attentivement l'influence de l'indice de la classe *L* sur l'évolution des labiales de la protolangue.

Examinons à présent, pour chaque classe nominale, les processus de changements phonétiques des consonnes initiales que nous révèle la distribution statistique.

La classe *M* (cf. Tableau 3). Si l'indice de classe conditionne le changement phonétique de la consonne initiale de la protolangue (par exemple, [$*n\dots M$] > [$m\dots m$] alors que les autres classes ne provoquent pas le même changement (par exemple, [$*n\dots B$] > [$n\dots B$]), on observera aujourd'hui la distribution statistique suivante de ce processus : dans la classe où l'indice conditionne le changement de la consonne initiale ($*n- > m-$), la consonne originelle ($*n-$) aura une fréquence sensiblement inférieure à la normale, ce qui se traduira par un écart négatif important par rapport à cette norme, et le réflexe de cette consonne ($m-$) sera sensiblement plus fréquent que la norme ($m < *m$, mais aussi $m < *n$), ce qui se traduira par un écart positif important. Par conséquent, on est fondé à interpréter le couple des écarts significatifs de signes opposés, (+) et [-], par un changement phonétique historique conditionné par l'indice de classe et à reconstruire un changement $*n- > m-$.

Tableau 3. La classe *M* et l'évolution des consonnes initiales du nom.

Il faut souligner que tous les chercheurs qui se sont intéressés à la question ont eu l'intuition d'une corrélation statistique lorsqu'ils ont rapproché la consonne initiale et l'indice de classe. Lorsqu'un linguiste affirme que la classe *M* comprend les noms en *m-*, mais aussi en *mb-* et souvent en *p-*, il procède de fait à cette analyse statistique en mettant en rapport le nombre des exemples observés avec une norme intuitive. Ce faisant, il remarque les principaux écarts positifs, mais pas les négatifs.

Si pour une classe on n'observait qu'une seule paire d'écarts de sens opposés — par exemple, $n^{[-]}$ et $m^{(+)}$ —, il serait facile de rétablir le processus historique : $*n- > m-$. Ce serait également le cas en présence de nombreux écarts qui ne se répartiraient que dans un sens, par exemple si les écarts positifs ne concernaient que les prénasalisées et les négatifs que les sonnantes. Mais, en général, les écarts portent sur des consonnes variées. Ainsi, dans la classe *M*, les écarts positifs concernent *m-*, *mb-*, *p-*, *nj-* ; or, si *m*, *mb* et *p* sont des labiales, *nj* n'appartient pas au même ordre consonantique ; *mb* et *nj* sont des prénasalisées, mais *m* et *p* n'appartiennent pas à la même série ; *mb*, *nj* et *p* représentent le degré III d'alternance (dit « fort »), mais *m* n'entre pas dans le système des alternances. En même temps, les écarts observés, comme on le verra plus loin, ne sont pas aléatoires. Ils montrent très clairement qu'il faut reconstruire un processus complexe pour décrire les changements phonétiques systémiques qui se sont produits en même temps ou à des étapes

successives. C'est la reconstruction de ces changements phonétiques que nous présentons sur le Tableau 3.

Arrêtons-nous sur ce qui nous fonde à reconstruire l'évolution du système consonantique initial du wolof dans la classe *M*. Comme le montre la répartition des écarts, deux ordres — les labiales et les palatales — présentent des écarts divergents, qu'on peut donc expliquer par des changements phonétiques à l'intérieur de ces deux ordres. Au contraire, les écarts négatifs dans les vélares (*ŋ*, *g*) et les dentales (*n*, *l*, *d*) ne peuvent être expliqués dans les limites de leurs ordres : aucune vélaire ni dentale ne présente d'écart positif qu'on pourrait interpréter comme un réflexe d'autres vélares ou dentales originelles sur l'initiale. Cela fonde à proposer des changements [*vélaire > non vélaire] et [*dentale > non dentale] conditionnés par l'indice de la classe *M*.

Or, la répartition selon les séries montre sans ambiguïté le caractère de ces changements : dans la série des nasales $*\eta > m$ et $*n > m$, dans la série des occlusives sourdes $*k > p$ (classe *M*). À l'intérieur des autres séries, on ne peut interpréter les écarts : pour les sonnantes, les occlusives sonores et les fricatives, on ne trouve que des écarts négatifs, pour les prénasalisées que des positifs. Sont particulièrement significatifs les écarts négatifs dans les occlusives sonores : les fréquences des quatre consonnes *b*, *d*, *j* et *g* sont sensiblement au-dessous de la valeur attendue et, pour toutes ces consonnes, c'est justement dans la classe *M* que l'on trouve les écarts négatifs les plus significatifs. Cette distribution prouve sans ambiguïté que des occlusives sonores de la protolangue se sont modifiées dans les noms de la classe *M*. Ce sont les consonnes initiales de la série des prénasalisées qui pourraient être les réflexes de $*b$, $*d$, $*j$ et $*g$ dans cette classe. C'est en effet la seule série qui ne présente aucun écart négatif. Cependant, seules deux prénasalisées ont une fréquence supérieure à la valeur attendue, *nj* et *mb*, alors que le changement [*occlusives sonores > prénasalisées] aurait dû entraîner un écart positif non seulement pour *nj* et *mb*, mais aussi pour *ng* et *nd*. Nous avons vu que les vélares et les dentales ont déjà en commun d'être devenues des labiales sous l'influence de l'indice de la classe *M*. Cela nous donne de bonnes raisons de supposer que l'absence d'écarts positifs pour *ng* et *nd*, malgré la tendance générale à la prénasalisation des occlusives sonores sous l'influence du morphème *M*, renvoie à un processus de passage de $*g$ et $*d$ à une labiale ($*g > b$, $*d > b$) avec prénasalisation subséquente de leur réflexe *b* ($b > mb$). C'est justement pourquoi l'écart positif de *mb* ($< *mb$, $*b$, $*g$, $*d$) est nettement plus marqué que l'écart positif de *nj* ($< *nj$, $*j$). La distribution statistique dans les séries sourdes confirme la justesse des reconstructions citées : dans la série des fricatives sourdes, comme dans les occlusives sonores, la labiale et la palatale se distinguent de la vélaire et de la dentale par des écarts négatifs significatifs. Cela nous autorise à reconstruire les changements $*f$

$> p$ et $*s > c$ (classe *M*). On peut ainsi préciser la nature du changement de la consonne initiale : la classe *M* requiert le degré III d'alternance (occlusives sourdes et prénasalisées) qui provoque du même coup la transformation des vélaires et des dentales en labiales.

Les écarts négatifs dans la série des sonnantes doivent être interprétés de façon plus nuancée. On peut les expliquer par un écart positif de *m* ou bien de *mb* et *nj*. Dans le Tableau 3, nous avons représenté par des flèches en pointillé une évolution possible des sonnantes originelles.

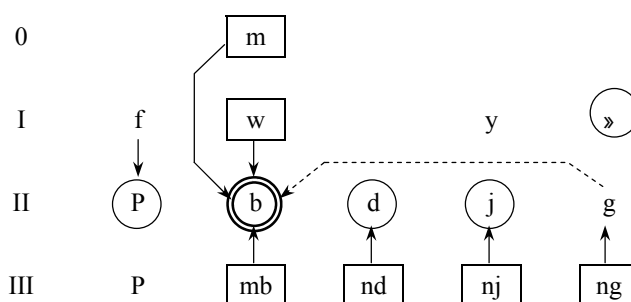
Il faut examiner attentivement le cas de *x* et de *r*. Conformément à la règle énoncée, les consonnes initiales $*x-$ et $*r-$ auraient dû donner, sous l'influence de l'indice de la classe *M*, des consonnes du degré III d'alternance ($*x > k$; $*r > t$) ou avoir été labialisées ($*x > f > p$; $*r > f > p$). Mais on n'observe aucun de ces deux processus. Apparemment, les fricatives et les sonnantes maintiennent le point d'articulation le plus « pur ». Cela pourrait signifier que pour les sonnantes et les fricatives orales, la distance entre les points d'articulation (par exemple, entre *x* et *f*) est plus importante que dans les autres séries (par exemple, entre *ng* et *mb*). Il est possible que ce soit ce facteur qui empêche le changement de point d'articulation des fricatives ou des sonnantes originelles du type $*x > f$; $r > f$; $l > w$. D'ailleurs, les données typologiques montrent que les changements du type $\eta > m$; $n > m$; $g > b$ sous l'influence d'une labiale sont plus courants.

La concomitance de ces processus phonétiques entraîne, dans les noms wolofs qui appartiennent à la classe *M*, la fusion des réflexes de plusieurs phonèmes de la protolangue :

| | | |
|-----------|---|---|
| <i>m</i> | < | $*m, *n, *\eta, *w ?, *l ?, *y/\emptyset ?$ |
| <i>mb</i> | < | $*mb, *b, *d, *g, *w ?, *l ?$ |
| <i>nj</i> | < | $*nj, *j, *y, *y ?$ |
| <i>p</i> | < | $*p, *f, *k$ |
| <i>c</i> | < | $*c, *s$ |

La classe *B*. La distribution présentée sur le Tableau 4 montre sans ambiguïté quelle est la nature du changement historique des consonnes initiales dans les noms de classe *B* : [$*\text{prénasalisée} > \text{sonore orale}$]. Les consonnes qui coïncident avec l'indice de classe pour le point d'articulation, c'est-à-dire les labiales, obéissent à une loi de changement plus générale, selon laquelle la classe *B* requiert le degré II d'alternance de la consonne initiale, degré représenté par les occlusives orales. Cette loi s'étend à une consonne labiale qui n'entre pas, d'après les observations préliminaires, dans le système d'alternances, c'est-à-dire à *m*. D'où : 1) $*mb > b, *nd > d, *nj > j, *ng > g$; 2) $*mb > b, *w > b, *f > p, *m > b$.

Tableau 4. La classe B et l'évolution des consonnes initiales du nom.



NB. Les consonnes qui ne présentent pas de lien avec la classe B ne sont pas mentionnées.

Cela dit, la reconstruction du changement $*ng > g$ semble plus difficile à établir, car on ne peut l'étayer par un écart positif significatif de g . Il faut cependant tenir compte d'un fait important : la fréquence de g en lexique est la plus grande (4,9 %) dans la série des occlusives sonores, et celle de ng la plus faible dans la série des prénasalisées sonores, à savoir 1,6 % (cf. Tableau 1). Ainsi, c'est dans l'ordre des vélaires que la différence des fréquences du protophonème et de son réflexe dans les noms de la classe B est la plus significative : $ng \sim g$. Il faut donc en tenir compte pour analyser les coefficients de corrélation observés aujourd'hui.

Supposons qu'une consonne de faible fréquence dans la protolange (par exemple, $*ng$) se modifie sous l'influence des indices de l'une des classes (B) et soit remplacée par une consonne (g) dont la fréquence originelle sera sensiblement supérieure. Plus il y aura de noms qui entreront dans la classe B, c'est-à-dire plus forte sera la fréquence de cette classe dans la langue, plus nous rencontrerons d'exemples de changements $*ng > g$. Si, par exemple, 1/3 des noms wolofs entrent dans la classe B (en lexique, la fréquence de B est de 35,7 %, rien que pour les noms authentiques), alors 1/3 des $*ng$ - initiaux donneront des g -. On peut donc s'attendre que la corrélation observée dans la langue moderne entre l'initiale ng - et l'indice de classe B s'exprime par un écart négatif significatif de la valeur attendue, comme le montre le Tableau 4. Au contraire, le changement $*ng > g$ n'aura pas d'incidence sensible sur la fréquence de g - ni sur l'indice de corrélation $g- \sim B$, puisque la fréquence de $*g$ est sensiblement supérieure à celle de $*ng$, et donc les rares exemples de $g (< *ng)$ seront pratiquement dilués dans la masse des exemples de $g (< *g)$. Dans la situation inverse (lorsqu'une consonne de haute fréquence est remplacée par une consonne de faible fréquence originelle avec une fréquence négligeable de la classe), on observera seulement un écart positif significatif, alors que l'écart négatif pourra s'avérer insignifiant. Par conséquent, si l'on observe une divergence significative de fréquence du protophonème et de son réflexe et que le coefficient de corrélation ne présente un écart que pour

la consonne de plus faible fréquence, c'est-à-dire $ng^{[-]} \sim g$, alors la présence d'une distribution systémique des autres écarts — $mb^{[-]} > b^{(+)}$, $nd^{[-]} > d^{(+)}$, $nj^{[-]} > j^{(+)}$ — autorise également à reconstruire un changement $ng^{[-]} > g^{(+)}$.

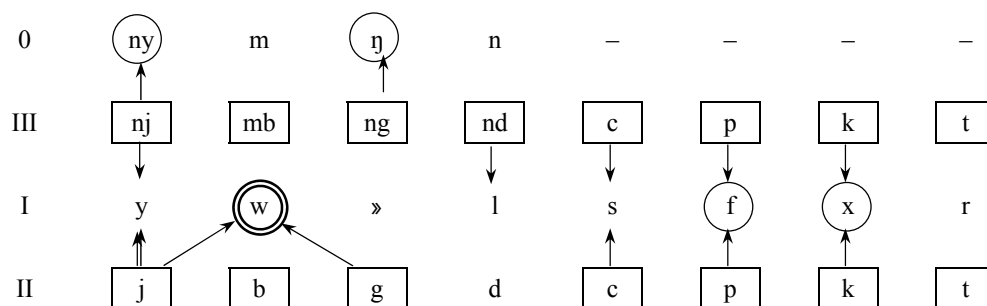
La distribution observée des écarts de ng - et g - pourrait aussi avoir été conditionnée par un processus parallèle de transformation des vélares en labiales sous l'influence de l'indice de classe B : $*ng > mb > b$, $*ng > g > b$; $*g > b$ (comparer avec le processus semblable dans la classe M). Par conséquent, selon cette distribution statistique, on pourrait également considérer les noms en $*ng$ - et en $*g$ - comme des archétypes des noms en b -, ce que nous avons noté sur le Tableau 4.

L'écart positif significatif de » représenté sur le tableau n'est pas systémique. C'est pourquoi il est difficile à interpréter.

La classe W . Les indices de relation des consonnes initiales avec cette classe ont également un caractère systématique (cf. Tableau 5).

Il n'y a pas d'écart négatif pour les consonnes qui participent au degré I d'alternance. Elles ne se modifient donc pas sous l'influence de l'indice de classe W . Au contraire, toutes les consonnes (sauf d) des degrés II et III d'alternance, aussi bien les sonores que les sourdes, se caractérisent par des écarts négatifs significatifs. Cette distribution n'est possible que si la classe W requiert le degré I d'alternance, en provoquant des changements historiques dans les consonnes des degrés II et III. Cela dit, tous ces changements ne sont pas de même nature. En effet, les sonnantes et les fricatives ne présentent pas toutes des écarts positifs. Par ailleurs, les nasales ny et η , qui sont neutres sur le plan des alternances, manifestent une affinité évidente pour la classe W .

Tableau 5. La classe W et l'évolution des consonnes initiales du nom.



Tout comme dans la classe *B*, les morphèmes de la classe *W* ont le plus d'affinité avec les degrés d'alternance des consonnes initiales de même point d'articulation, à savoir les labiales : $*mb > w$, $*b > w$, $*p > f$. On peut reconstruire également les changements $*k > x$ et $*c > s$ sur les mêmes principes que le changement $*ng > g$ de la classe *B* : fréquence maximale en langue de *s* (10,0 %) avec une fréquence basse de *c* (2,3 %).

Il n'y a pas de consonne du degré I, c'est-à-dire de sonnante, parmi les vélaires sonores. Il ne peut y avoir, par conséquent, de changement de degré d'alternance conditionné par la classe *W*. C'est sans doute ce qui a entraîné le changement [$*occlusive\ vélaire > sonnante\ labiale$] : $*g > w$ (classe *W*). De même, il semble que la palatale sonore ait subi une assimilation de mode d'articulation, peut-être seulement en présence d'une voyelle postérieure consécutive : $*j > y$ devant *i*, *e*, *a*, mais $*j > w$ devant *u*, *o* (classe *W*). L'absence de sonnante vélaire nous incite à envisager l'éventualité d'un changement $*ng > \eta$ — ainsi que $*nj > ny$ (?) — sous l'influence des indices de classe qui n'admettent pas les consonnes des degrés d'alternance III et II.

L'analyse des corrélations entre les consonnes initiales et les indices de classe, représentés par des labiales — classes *M*, *B*, *W* —, permet non seulement de procéder à des reconstructions spécifiques, mais de tirer des conclusions plus générales :

- 1) les écarts des coefficients de corrélation, mesurés isolément pour chaque consonne initiale, s'avèrent systémiques et constituent une base fiable pour reconstruire les changements historiques de la consonne initiale conditionnés par l'indice de classe ;
- 2) toutes les classes examinées requièrent un degré déterminé d'alternance de la consonne initiale, phénomène largement répandu dans les langues atlantiques apparentées (en peul, sérère, basari, bedik, koñagi, etc.), ce qui montre que le wolof ancien a connu un système développé d'alternances consonantiques, semblable aux systèmes analogues observés aujourd'hui dans les autres langues atlantiques ;
- 3) les résultats obtenus révèlent une intéressante régularité : la classe représentée par la sonnante labiale (*W*) requiert le degré I d'alternance qui regroupe les sonnantes orales et les fricatives ; l'occlusive labiale dans la classe nominale (*B*) requiert le degré II, qui regroupe les occlusives orales ; la classe *M* requiert le degré III, qui regroupe les prénasalisées sonores et les occlusives sourdes ; on peut donc en conclure que les changements phonétiques sont conditionnés en wolof par l'assimilation de la consonne initiale du morphème de classe au degré d'alternance de l'indice ; en outre, en l'absence d'indice de classe du degré III d'alternance (*MB*), c'est l'indice neutre représenté par une nasale (*M*) qui joue ce rôle ;

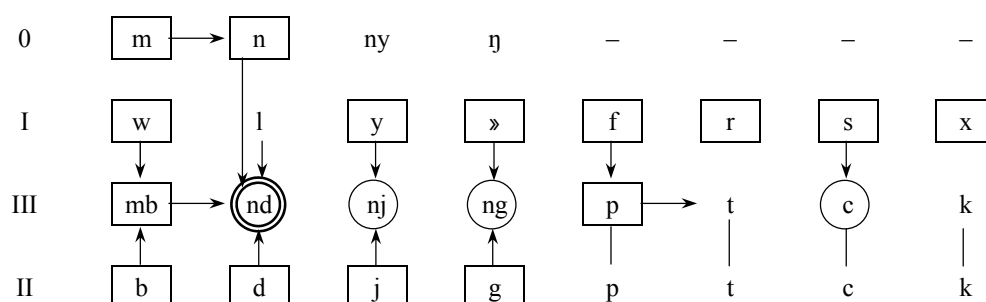
4) c'est parmi les labiales que se manifeste le plus nettement l'assimilation de l'initiale au degré d'alternance, c'est-à-dire parmi des consonnes de même point d'articulation que les indices de classe ;

5) en même temps que ces phénomènes de changement de série, on peut reconstruire un processus de transformation des consonnes initiales en labiales, processus qui résulte de l'assimilation des consonnes initiales non labiales au point d'articulation.

A présent, nous examinerons brièvement les possibilités de reconstruction interne dans les autres classes nominales.

La classe L. La distribution montre que *L* requiert le degré III d'alternance de la consonne initiale (cf. Tableau 6) : toutes les occlusives sonores, les fricatives et les sonnantes (sauf *l* !) se caractérisent par des écarts négatifs significatifs, alors que les prénasalisées sonores (sauf *mb*-) se distinguent par des écarts positifs. Examinons les exceptions au schéma général.

Tableau 6. La classe *L* et l'évolution des consonnes initiales du nom.



Aucun nom commençant par une labiale n'entre dans la classe *L* : on remarque des écarts négatifs significatifs pour toutes les labiales, dont celles du degré III, à savoir *mb*- et *p*-. Cela nous fonde à penser que *L* a produit une assimilation de la consonne initiale de l'indice de classe au point d'articulation, exactement comme dans les classes représentées par des labiales (*M*, *B*, *W*). Cela explique en particulier l'écart négatif isolé de *mb* dans la série des prénasalisées sonores : **mb* > *nd* (classe *L*) et celui de *m* dans la série des nasales : **m* > *n*.

L'écart négatif de *n* révèle un changement **n* > *nd* dans la classe *L*, qui requiert le degré III d'alternance. Le *n* initial, neutre dans le système d'alternances, est entraîné dans un changement de degré, car il appartient au même point d'articulation que l'indice de classe (*L*), de la même

façon que la labiale m est la seule nasale initiale entraînée dans un changement de degré dans la classe B : $*m > b$ (classe B , degré II), $*n > nd$ (classe L , degré III).

La consonne l est la seule du degré I qui ne présente pas d'écart négatif. Un l initial coïncide avec l'indice de classe, ce qui répondrait à la tendance générale de corrélation des consonnes initiales et des indices de classes nominales en wolof et devrait empêcher le changement $*l > nd$. En réalité, la distribution statistique autorise à reconstruire un changement $*l > nd$, car l'absence d'écart négatif de l pourrait s'expliquer par le fait que ce phonème est nettement plus fréquent en langue que nd .

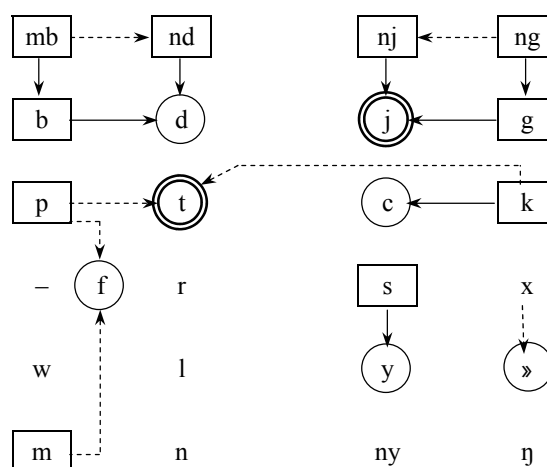
Il est important de souligner que l'initiale l occupe une position neutre dans la classe L , ce qui corrobore l'absence totale de relation entre cette consonne initiale et la classe. Rappelons que c'est le seul cas d'absence de corrélation entre un indice de classe et une consonne initiale qui lui est identique. C'est très compréhensible : la classe L requiert le degré III d'alternance, alors que le l initial ressortit au degré I et ne peut donc pas refléter ici d'autres consonnes de la protolange.

L'écart négatif de p n'empêche pas de reconstruire le changement $*f > p$, car, à côté d'un processus de changement de degré d'alternance on peut reconstruire un processus d'assimilation de p - au point d'articulation du morphème L : $*p > t$. L'absence d'écart positif de t s'explique par la grande différence de fréquences de p et de t à l'initiale (t - se caractérise en wolof par sa fréquence maximale : 10,0 %).

Ainsi, toutes les labiales initiales changent de point d'articulation sous l'influence du morphème L . Une question vient naturellement à l'esprit : pourquoi précisément les labiales et seulement les labiales, et pas les vélaires ou les palatales ? Remarquons que dans la série des prénasalisées, qui ressortissent au degré III et qui manifestent la plus forte affinité avec la classe L , c'est justement la labiale qui s'oppose à la dentale sur le plan de la nasalité (\underline{mb} , mais \underline{nd}), alors que la prénasalisation de la dentale, de la palatale et de la vélaire est de même nature ($n-d$, $n-f$, $n-g$). C'est justement pour cela que, sous l'influence de la classe L , $*m > n$, $*mb > nd$, alors que $*ny$, $*\eta$ et $*nj$, $*ng$ restent inchangés.

La classe J . La distribution des coefficients de corrélation des consonnes initiales avec l'indice de la classe J est très difficile à interpréter. Les directions possibles des changements phonétiques sont représentées sur le Tableau 7.

Tableau 7. La classe J et l'évolution des consonnes initiales du nom.



Ce qui attire d'emblée l'attention, c'est le parallélisme des écarts entre l'ordre des palatales et celui des dentales. Le parallélisme est détruit dans les séries du degré I d'alternance, ce que l'on peut expliquer par l'assimilation de l'initiale *s-* avec le morphème *J* : $*s > y$ (peut-être aussi $*x > \text{»}$, si l'on explique l'absence d'écart négatif de *x* par une fréquence significativement plus grande que celle de »).

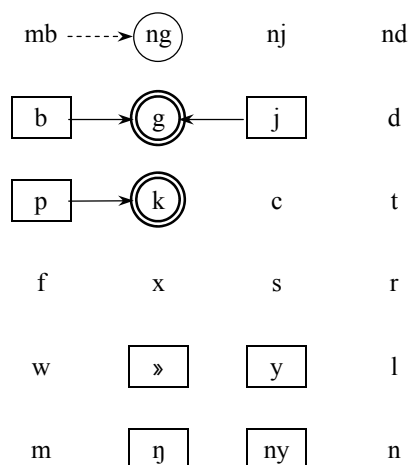
Ce parallélisme permet de considérer, dans ce cas, l'ordre des dentales comme prépalatal, et l'assimilation des labiales avec le point d'articulation de l'indice de classe *J* comme une prépalatalisation. On peut alors reconstruire des changements du même type : $b > d$, $g > j$, $mb > nd$ (?), $ng > nj$ (?). Il est cependant difficile d'expliquer pourquoi le coefficient de corrélation de *t* avec l'indice de classe *J* est sensiblement supérieur à celui de *c*. Dans la série des sonores, on observe une situation inverse et plus naturelle. Il est possible que *k*, dans certaines conditions d'environnement, donne non seulement *c*, mais aussi *t*, mais seule une analyse comparative du lexique des langues atlantiques permettrait d'étayer cette hypothèse. On peut également considérer le changement [**bilabiale* > labio-dentale] ($*p > f$, $*m > f$?) comme un passage aux palatales sous l'influence de l'indice palatal de classe. C'est pourquoi, sur le tableau ci-dessus, *f* initial est séparé des autres labiales comme unique labio-dentale.

Il est également difficile de déterminer quel est le degré d'alternance des consonnes initiales qui s'est attaché à la classe *J*. Il est évident que ce n'est pas le degré III, car toutes les consonnes prénasalisées sans exception présentent des écarts négatifs significatifs qui prouvent que les consonnes du degré III ont donné ici des réflexes d'autres degrés. Les reconstructions proposées

plus haut supposent un changement [**degré III > degré II*]. Mais on ne remarque pas non plus d'écart négatifs pour les consonnes de degré I (à part *s*, qui s'explique par le changement **s > y*). Nous en concluons que la classe *J* requiert soit le degré II, soit le degré I d'alternance de l'initiale.

La classe G est la seule classe nominale du wolof pour laquelle la distribution statistique ne révèle pas de degré d'alternance spécifique. Une partie des écarts s'explique par les reconstructions représentées sur le Tableau 8. Il est intéressant de constater que ces règles ne s'étendent pas aux consonnes dentales : celles-ci ne manifestent aucun écart significatif. La classe *G* provoque le changement [**labiale > vélaire*] tout comme la classe *B* le changement [**vélaire > labial*].

Tableau 8. La classe G et l'évolution des consonnes initiales du nom.



La classe S. Il n'est pas nécessaire de présenter le tableau de distribution des écarts dans la classe *S*, où le seul écart positif, d'ailleurs très important, concerne *s*, c'est-à-dire la consonne identique à l'indice de classe. Pour la grande majorité des autres consonnes, les écarts négatifs sont peu importants et restent tous au niveau du seuil de signification retenu. Les valeurs des écarts et le caractère de leur distribution ne permettent pas d'expliquer la grande fréquence de *s* dans cette classe par aucun changement phonétique. Apparemment, les noms conservent ici beaucoup plus souvent que dans les autres classes la trace d'un préfixe de classe originel, **SV-*, de même forme que celui de la postposition. D'ailleurs, cette classe *S* contient une proportion importante de noms de structure CVCVC, au lieu de CVC.

Ici, la plupart des consonnes se caractérisent, comme on l'a vu, par des écarts négatifs. L'absence d'écarts négatifs pour toutes les prénasalisées *y* acquiert donc une importance particulière. Il est permis de supposer que la classe *S* avait fixé originellement le degré III d'alternance et cela pourrait être lié à la signification diminutive qui lui est propre. Il est d'ailleurs remarquable que les classes diminutives requièrent le degré III d'alternance dans la plupart des langues atlantiques.

Notons, pour conclure sur l'ensemble des classes, que plusieurs écarts significatifs des consonnes initiales restent inexpliqués. Il est remarquable qu'il s'agisse uniquement d'écarts négatifs, à savoir : *t-* (classe *W*), *r-*, *x-* (classe *L*), *y*, *n*, *ny* (classe *G*). Tous les autres coefficients de corrélation ont pu être expliqués par l'influence du morphème de classe.

Deux phénomènes sont très largement répandus et revêtent un caractère de loi générale :

- 1) l'alignement de la consonne initiale sur le degré d'alternance spécifique de la classe ;
- 2) l'assimilation de la consonne initiale au point d'articulation du morphème de classe.

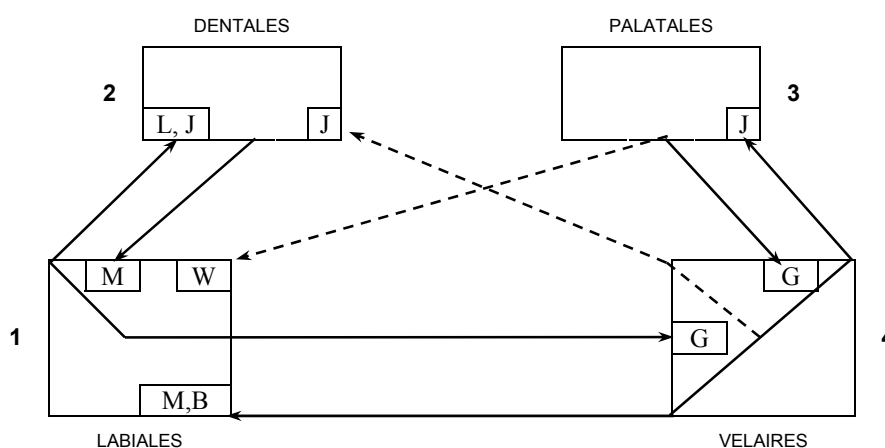
Les données statistiques montrent que, en ancien wolof comme dans beaucoup d'autres langues atlantiques, la classe nominale avait retenu un degré d'alternance déterminé de la consonne initiale : la classe *W*, le degré I, les classes *B* et *J*, le degré II, les classes *M*, *L*, et *S*, le degré III. La classe *G* ne manifeste d'affinité avec aucun degré d'alternance.

Ces données montrent en outre que le degré d'alternance de la consonne initiale du nom coïncide avec l'indice de classe : *W* (I) requiert le degré I, *C* (II) et *J* (II), le II. On pourrait expliquer cette tendance par un phénomène d'assimilation de la consonne du nom au degré d'alternance de la consonne du classificateur. Mais les classes *L* (I) et *S* (I), qui requièrent le degré III, n'obéissent pas à cette loi. Il faut donc en conclure que, dès l'origine, le degré d'alternance de la consonne initiale ne dépendait pas de celui de l'indice de classe ; mais si les morphèmes des classes nominales s'opposent, sur le même point d'articulation, uniquement par le degré d'alternance de leur élément consonantique (ainsi, dans les classes labiales : *W*, par le degré I et *B*, par le II, *M* restant neutre), ce trait devient significatif et provoque ensuite l'assimilation de la consonne initiale du nom au degré d'alternance : $W \rightarrow C-I$; $B \rightarrow C-II$; $M \rightarrow C-III$. Du même coup, la consonne de l'indice de classe *M* est comprise comme une consonne du degré III et provoque la prénasalisation des sonores initiales.

Il faut cependant le souligner, cette hypothèse selon laquelle le wolof aurait connu au départ un système d'alternance analogue à celui que l'on observe aujourd'hui dans les autres langues atlantiques est plus souvent rejetée qu'acceptée. Il est donc nécessaire de procéder à des reconstructions phonétiques si l'on veut démontrer l'existence en ancien wolof d'un système développé d'alternances consonantiques, fondamentalement semblable aux systèmes actuels des langues atlantiques du nord.

Parallèlement à un changement de degré d'alternance, la consonne initiale a subi en wolof un changement de point d'articulation conditionné par l'indice de classe. Ces phénomènes sont présentés sur le Tableau 9.

Tableau 9. Changements à l'initiale du nom en wolof.



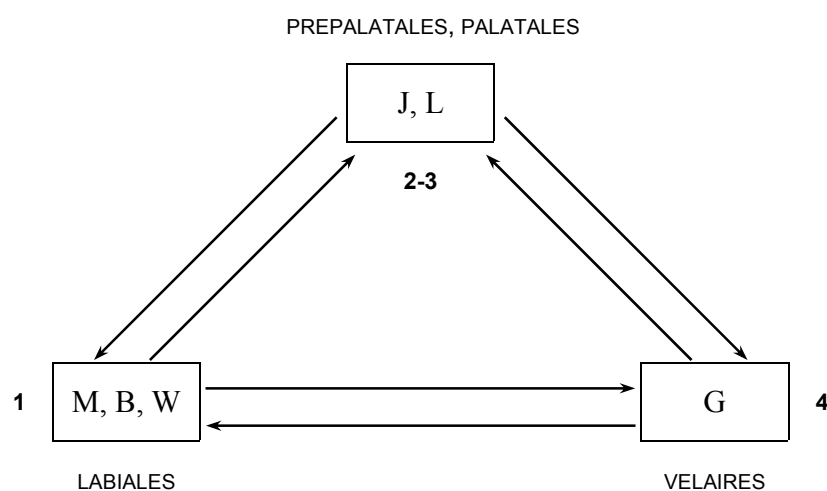
Sur ce tableau, on doit comprendre la flèche qui relie, par exemple, les labiales initiales aux dentales comme un changement [**labiale > dentale*] dans les classes *L* et *J*, et la flèche qui relie les dentales aux labiales, comme un changement [**dentale > labiale*] dans la classe *M*. Les résultats schématisés ici pour chaque classe révèlent la singularité des rapports qu'entretiennent en wolof les consonnes initiales de points d'articulation différents.

On s'aperçoit que les vélares sont les moins stables pour le point d'articulation (**4 > 1, 2, 3*) et les dentales, les plus stables, car elles ne s'assimilent qu'aux labiales (**2 > 1*), et encore dans une seule classe (*M*). On observe des relations particulièrement étroites entre les labiales et les dentales (**1 > 2 ; *2 > 1*), les vélares et les palatales (**4 > 3 ; *3 > 4*) et les labiales et les vélares (**1 > 4 ; *4 > 1*), c'est-à-dire entre les ordres les plus proches (1-2, 3-4) et, inversement,

entre les plus distants (1-4). Il est remarquable que, dans aucune classe, les changements reconstruits ne regroupent les ordres palatal et dental (ni *2 > 3 ni *3 > 2), ce qui visiblement n'est pas un hasard.

Le Tableau 9 montre également la tendance à l'assimilation des consonnes initiales au point d'articulation de l'indice de classe : elles ne sont labialisées que dans les classes labiales (*M, B, W*), vélarisées que dans la classe vélaire (*G*), palatalisées que dans la classe *J*. Cependant, on n'observe pas seulement le passage à la dentale dans la classe *L*, mais aussi dans la classe palatale *J*, d'ailleurs aussi bien pour les labiales que pour les vélares. Cela nous fonde à considérer l'ordre des dentales en wolof comme un ordre prépalatal, et les changements *1 > 2 et *4 > 3, représentés sur le tableau, comme des phénomènes homogènes de passage aux palatales dans la direction du plus proche des deux ordres palataux. D'une manière plus générale, on peut représenter cette règle d'assimilation par une structure ternaire (Tableau 10).

Tableau 10. Règles d'assimilation à l'initiale du nom en wolof.



Les résultats obtenus permettent notamment d'expliquer le grand pourcentage de noms en *t-* dans la classe *J* et, inversement, de noms en *s-* dans la classe *L* en wolof moderne.

Finalement, on en vient à la conclusion que, en wolof, les changements subis par les initiales originelles sous l'influence de l'indice de classe nominale sont essentiellement déterminés par deux facteurs :

- 1) le changement de mode d'articulation de la consonne initiale, à savoir du degré d'alternance dicté par l'indice de classe (dans certains cas, l'assimilation au degré d'alternance de la consonne du morphème de classe), et
- 2) l'assimilation au point d'articulation de la consonne de l'indice de classe.

C'est l'action concomitante de ces deux processus qui a fait que la plupart des noms du wolof moderne commencent par une consonne qui coïncide totalement ou dans son principal trait distinctif avec la consonne du morphème de classe correspondant.

A côté de ces processus, on peut reconstruire plusieurs règles particulières :

- 1) assimilation des initiales neutres du point de vue de l'alternance (les nasales) au degré d'alternance dicté par la classe, lorsqu'elles appartiennent au même ordre que la consonne de l'indice, à savoir : $m > b$ dans la classe B (degré II) ; $n > nd$ dans la classe L (degré III) ;
- 2) formation d'une opposition [prénasalisée (forte) ~ nasale (faible)], à savoir : $*ng > \eta$, $*nj > ny$ dans la classe W (degré I) ;
- 3) tendance à la totale assimilation de la consonne initiale avec l'indice de classe, à savoir : $*w > m$, $*l > m$? dans la classe M ; $*j > w$, $*g > w$ dans la classe W ;
- 4) lénition de la consonne initiale dans la classe nominale représentée par une consonne palatale, à savoir : $*s > y$, $*x > \text{»}$, $*p > f$ dans la classe J .

Il ne fait pas de doute qu'un certain nombre des reconstructions concrètes que nous proposons ici s'avèreront fausses et seront remplacées un jour par de nouvelles. Malgré tout, nous aimerions souligner que, quelle que soit la position que l'on adopte sur la nature de la relation qui unit la consonne initiale et l'indice de classe, toute amélioration sera inmanquablement liée à une interprétation plus fine de la distribution statistique des consonnes initiales dans les classes nominales.

Si l'on veut reconstruire les changements phonétiques conditionnés par les classes nominales en wolof, il faut d'abord reconstruire le système consonantique initial, sans quoi il est utopique de tenter des rapprochements avec le lexique des autres langues du groupe. Il faut donc savoir si cette reconstruction interne peut servir de base à la comparaison. Il est évident que les résultats obtenus, même s'ils sont suffisamment précis, ne font que restreindre l'inventaire des protophonèmes possibles, sans nous fournir des procédés uniques de reconstruction. Par exemple,

on peut faire remonter un *j*- initial dans la classe *J* à quatre phonèmes de la protolangue — **j*, **nj*, **ng* et **g* — et un *b*- initial dans la classe *B* à six — **b*, **g*, **ng*, **mb*, **w* et **m*.

Tableau 11. Reconstruction des consonnes initiales du nom en proto-wolof.

| | M | B | W | G | J | L |
|-------|--------------------------------|--------------------------------|---------------------|-------------|------------------|---|
| m- | *m, *ɲ, *b, *w(?), *l(?), *y/Ø | *m(?) | *m | *m | *m(?) | *m(?) |
| n- | *n(?) | *n | *n | *n | *n | *n(?) |
| ny- | *ny | *ny | *ny, *nj | *ny | *ny | *ny |
| ɲ- | *n(?) | *ɲ | *ɲ, *ng | *ɲ | *ɲ | *ɲ |
| mb- | *mb, *b, *w(?), *g, *d, *l(?) | *mb(?) | *mb(?) | *mb(?) | *mb(?) | *mb(?) |
| nd- | *nd | *nd(?) | *nd | *nd | *nd(?) | *nd, *d, *l(?), *n, *ɲ, *m, *mb, *b, *w |
| nj- | *nj, *j, *y | *nj(?) | *nj(?) | *nj | *nj(?) | *nj, *j, *y |
| ng- | *ng | *ng(?) | *ng(?) | *ng, *mb(?) | *ng(?) | *ng, *g, *» |
| b- | *b(?) | *b, *mb, *w, *m, *g(?), *ng(?) | *b(?) | *b(?) | *b | *b(?) |
| d- | *d(?) | *d, *nd | *d | *d | *d, *nd, *b, *mb | *d(?) |
| j- | *j(?) | *j, *nj | *j(?) | *j(?) | *j, *nj, *g, *ng | *j(?) |
| g- | *g(?) | *g(?), *ng(?) | *g(?) | *g, *b, *j | *g(?) | *g(?) |
| w- | *w(?) | *w(?) | *w, *mb, *b, *g, *j | *w | *w | *w(?) |
| l- | *l(?) | *l | *l, *nd(?) | *l | *l | *l(?) |
| y-/Ø- | *y/Ø | *y/Ø | *y/Ø, *j(?), *nj(?) | *y/Ø | *y, *s, *x | *y/Ø |
| p- | *p, *f, *k | *p, *f | *p(?) | *p(?) | *p(?) | *p(?) |
| t- | *t | *t | *t | *t | *t, *p(?), *k(?) | *t, *p, *f |
| c- | *c, *s | *c | *c(?) | *c | *c, *k | *c, *s |
| k- | *k(?) | *k | *k(?) | *k, *p | *k(?) | *k |
| f- | *f(?) | *f(?) | *f, *p | *f | *f, *p(?), *m(?) | *f(?) |
| s- | *s(?) | *s | *s, *c | *s | *s(?) | *s(?) |
| x- | *x | *x | *x, *k | *x | *x(?) | *x |
| r- | *r | *r | *r | *r | *r | *r |

wolof *mbott* *M* ~ bedik *-fōty* / *-pōτ* $\bar{\psi}\cong\bar{\square}$ ‘grenouille’ ;

p < **f* wolof *pax* *M* ~ diola *foeh* ‘trou’ ;
wolof *picc* *M* ~ diola *fic* ‘oiseau’ (cf. balant *yiθE* ‘oiseau’ < *yiθ* ‘sauter’, manjak *uko-its* ‘voler’) ;

mb < **d*, **l* wolof *mbill* *M* ‘antilope’ ~ peul *lelw-* (*lell-*) ‘gazelle’ ;
wolof *mbedd* *M* ‘rue’ ~ sérère *lad* ‘route’, peul *lat-* ‘chemin’, manjak *lël* ~ mankañ *löl* ‘sentier’.

• Classe *B*

b < **f* wolof *béréb* *B* ~ balant *wElā* ~ peul *wigeere* / *b-*... (*G*) ‘lieu’ ;

p < **f* wolof *pottax* *B* ~ sérère *faLang* ‘gorge’ ;
wolof *pegg* *B* ~ manjak *mban* ~ mankañ *mban* (*ban*) ‘côté’ ;
wolof *pooj* *B* ~ manjak *mboj* ‘côte’ ;

b < **m* wolof *bukki* *B* ~ diola *munguno* ~ sérère *moon* (*muun*) ‘hyène’ ;
wolof *baar-aam* *B* ‘doigt’, balant *-mūd-mūd* ‘doigt’ ~ basari *-m↔↗y* / *-≡* ~ bedik *m↗y* ~ pEⓈ
mω↗dy-Ed ‘orteils’ ;

d < **nd* wolof *d↗m* *B* ~ sérère *ndaw* ~ basari *-lyaw-un* / *ψ@-* ‘cendre’, cherbro *ndal* ‘suie’ ;

b < **g*, **ng* wolof *bopp* *B* ~ balant *g↗* ~ basari *gāf* ~ bedik *gāf* ~ pEⓈ *g↗f-un* ~ mankañ *kou* ~ diola *ko* ‘tête’ ;
wolof *bēt* *B* ~ peul *yit* / *git* ~ sérère *ngid* ~ balant *-gūt* ~ basari *ngω↗* ~ bedik *ngω↗s* ~ pEⓈ *ngūs* ~
mankañ *k↗s* ~ manjak *kēs* ‘œil’ ;
ces deux derniers rapprochements ont déjà été proposés, en particulier, par J. Doneux [113], qui considère le *b-* initial comme un préfixe de classe figé ; du coup, l’auteur est obligé d’expliquer les formes *bopp* *B* et *bēt* *B* par un **Ø-* initial, d’où la correspondance *Ø-* (wolof) ~ *g-*, *k-* (autres langues atlantiques) dans la liste des correspondances qu’il donne pour le protophonème **g* ; cependant, la reconstruction des processus de changement de la consonne initiale sous l’influence de l’indice de classe permet de considérer *b-* initial comme le réflexe régulier de **g* en wolof ; cela concerne toute une série d’exemples du type :
wolof *baat* *B* ~ balant *-g↗ndE#* ~ pEⓈ *-g↗o* ~ diola *kondor* ‘cou’ ;
wolof *bēñ* *B* ~ diola *ngij* ‘dent’ (mais koñagi *bE↗:ñ↔↗*) ;
wolof *bēn-bēn* *B* ‘trou’ ~ sérère *ngun* ‘tanière (de l’hyène)’, ‘poulailler’, *ɲang* (*nGang*) ‘trou’, ‘creux’ ;
wolof *buur* *B* ‘chef’ ~ peul *hoore* / *ko’e* ‘tête’.

• Classe *W*

l < **nd* wolof *lamm-iñ* *W* ~ peul *lem-ngal* ~ sérère *lelem* ~ tenda **dem* ~ manjak *ndiämt* (**dEm*) ~ balant *dEmE#* ‘langue’ ;

y < **j*, **nj* wolof *yet* *W* ~ basari-bedik *-tyE↗t* / *sy* ~ koñagi *-s↔↗nda* ‘bâton’ ;
wolof *yoo* *W* ~ peul *cof-* (*A*) ‘moustique’ ;
wolof *yar* *W* ~ sérère *njer* / *cer* ‘corps’ ;
wolof *yamb* *B* ‘abeille’ ~ koñagi *cu* / *su* ‘abeille’ ~ peul *njumri* ‘miel’ ~ sérère *yuum* / *suum* ‘miel’ (cf. diola *-kum* ‘miel’, balant *-hūu* ‘abeille’) ;
wolof *yëkk* *W* ~ sérère *liik* ‘taureau’ ;

ɲ < **ng* wolof *ɲootoot* *W* ~ basari *ngw↗* ~ bedik *k↗* ~ koñagi *kw↔↗y* ~ mankañ *ko* ‘puce’ ~ peul *koot-* ‘tique’ ;
wolof *ɲaam* *W* ~ manjak *nkamkam* ~ peul *wa↗* / *g-* (*FJ*, *M*) ~ balant *ɲāāγ↗lām* ‘joue’ ;

- w < *g, *j** wolof *ween* *W* (1) ‘sein’, *dënn* *B* (2) ‘poitrine’ ~ diola *giŋ* ~ peul *en* (1) ~ sèrère *len* (1) ~ mankañ *jen* (2) ~ balant *-dënn* (1) ;
wolof *waq* *W* ~ diola *gag-en* ‘aine’ ;
- s < *c** wolof *sant* *W* ‘nom’ ~ mankañ *cañ* ‘surnom’ ;
- f < *p** wolof *fas* *W* ~ sèrère *pis* ~ peul *pucc-* ‘cheval’ ;
- x < *k** wolof *xeer* *W* ~ peul *hayre* / *ka’e*, *kaaye* ~ basari *-k̄aψ@* ‘pierre’ ;
wolof *xob* *W* ‘feuille’ ~ peul *ko* = ‘écorce’ ~ diola *kub* ‘écorce’ ;
wolof *xàll* *W* ~ sèrère *qul* ‘chemin’.

- Classe *L*

- nd < *d, *l, *r** wolof *ndoj* *L* ~ koñagi *-lænke/dd-* ~ sèrère *log*, *luk* ~ bedik *-l̄k-l̄k* ~ diola *roy* ‘nuque’ ; le réflexe manjak *mbueŋ* (**mbuun*) ‘nuque’ autorise une autre reconstruction : *nd* < **mb*, également régulière ; dans ce cas, *ndoj* *L* < **mboŋ* *L* ;
wolof *ndigg* *L* ~ manjak-mankañ *lank* ~ diola *lung* ~ balant *ndéen* ‘ceinture’.

- Classe *J*

- y < *s** wolof *yumpa* ‘femme du frère de la mère’ ~ sèrère *yumpañ* *J* ~ peul *yaapenndo* ‘tante maternelle’ ~ diola *sumfafa* / *supapa* ‘tante’ ;
- j < *g** wolof *janax* *J* ~ peul *gaandu* (G) ‘rat’.

- Classe *G*

- g < *j** wolof *gaanaar* *G* ‘poule’ ~ peul *njakaraa/j-* ‘coq’ ~ sèrère *cek* / *njeg* ‘poule’ ;
wolof *gaynde* *G* ~ peul *njagaawu/j-* (A) ~ sèrère *njogoy* ‘lion’ ;
wolof *gannaw* *G* ~ sèrère *jangax/c-* ~ peul *caggal* (M, FT) ‘dos’ ~ diola *yāk* ‘croupe’ ;
wolof *gemm-iñ* *G* ‘bouche’, cf. balant *summ* ~ manjak-mankañ-diola *tum* ‘bouche’ ;
- g < *b** wolof *guy* *G* ~ peul *≡oh-* / *≡ok-* ~ sèrère *baak* ~ noon *≡ox* ~ diola *bak* ~ basari-bedik-pE® *mak* ‘baobab’ ;
notons la correspondance wolof *g* (**b*) ~ peul-sèrère *≡* ~ langues tenda *m*, ce qui autorise à rapprocher également :
wolof *guddi* *G* (< **budd*) ~ basari-bedik-koñagi-pE® *mo* ‘nuit’ ~ *djaad m↔* ‘la nuit tombe’ ;
wolof *gumb* *G* ‘ténèbres’, *gumba* ‘aveugle’ ~ peul *wum-/b-* ‘aveugle’ (cf. aussi sèrère *fuul* / *mbuul* / *puul* ~ diola *fum* ~ balant *f̄m* ‘aveugle’) ;
- k < *p** wolof *kanam* *G* ‘visage’ (< **pan-am*) ~ sèrère *m̄baam-ir* (< *faam*) ‘visage’ ;
wolof *kër* *G* ‘maison’ ~ manjak *fër* ‘chambre’ (autre rapprochement possible : koñagi *cè:ry* ‘maison’).

- Classe *S*

- s < *l** wolof *suuf* *S* ‘terre’, ‘argile’ ~ sèrère *loof-in* / *lop* ‘argile’ ~ peul *loop-* / *loof-* ‘saleté’ ~ diola *luf* ‘saleté’, ‘terre’ ~ bedik *lo* ‘terre, sol’.

Il est important de faire remarquer que la comparaison du lexique permet de préciser certaines particularités de l’influence des indices de classe sur le système consonantique initial. La

distribution des fréquences montre, par exemple, le processus historique de transformation des consonnes initiales en consonnes labiales dans toutes les classes labiales : *M*, *B* et *W*. Mais le changement [**dentale* > labiale] ne peut être établi sur la base des fréquences des dentales dans les classes *B* et *W* et ne se manifeste que dans la classe *M*. On peut néanmoins y remédier en analysant les données du lexique actuel, qui incitent à envisager la possibilité de reconstruire *b* < **d* dans la classe *B* et *w* < **l* dans la classe *W*. Citons simplement les rapprochements suivants :

- Classe *B*

b < **d*, **nd* wolof *biir* *B* ‘ventre’, ‘partie interne de qqch.’ ~ peul *nder* ‘à l’intérieur de’ (autre rapprochement possible : peul *≡er-nde* ‘cœur’).

- Classe *W*

w < **l*, **d* wolof *weer* *W* ‘lune’ (cf. wolof *leer* *G* ‘lumière’) ~ peul *lewru* ‘lune’ ~ koñagi *-IEEpEErá* ~ balant *-déendE* ~ manjak-mankañ *li* ‘lune’.

On peut également apporter des précisions sur les réflexes des dentales. Si le changement [**labiale* > dentale] a pu être reconstruit pour les classes *L* et *J*, le changement [**vélaire* > dentale] n’apparaît que dans la classe *J*. Les données lexicales montrent qu’il est possible de faire remonter les dentales initiales à des vélaires originelles y compris dans la classe *L*, par exemple, *nd* < **ng* (cl. *L*) : wolof *ndab* *L* ‘récipient’ ~ sérère *o gamb ol* ‘variété de calebasse’ (cf. sérère *gamb* *L* ‘creux’) ~ peul *gumb-al* (*A, G, V*) ‘calebasse’.